

SND

présente

Une production M6 Studio, Mandarin SAS et 2d3D Animations

Un film de Stefan Fjeldmark et Jesper Møller

D'après l'oeuvre de René Goscinny et Albert Uderzo

Droits d'adaptation : Les Editions Albert René

Productrice exécutive : Natalie Altmann

Durée : 1 h 18

Sortie nationale : 12 avril 2006

Distribution :

SND

89, avenue Charles-de-Gaulle

92575 Neuilly-sur-Seine

Tél : 01 41 92 66 66

Fax : 01 41 92 79 07

www.snd-films.com

Relations presse :

B.C.G.

Myriam Bruguière /

Olivier Guigues / Thomas Percy

23, rue Malar 75007 Paris

Tél : 01 45 51 13 00

Fax : 01 45 51 18 19

bcgpresse@wanadoo.fr

L'HISTOIRE

C'est l'événement ! Le petit village gaulois accueille Goudurix, le neveu du chef, et Astérix et Obélix sont chargés d'en faire un homme, un vrai. Sous ses airs arrogants, cet ado qui arrive de Lutèce n'est qu'un gros froussard et l'entraînement de choc qu'il va subir risque de ne pas y changer grand-chose...

Au même moment, les Vikings débarquent en Gaule, décidés à trouver un "champion de la peur" qui pourra, comme l'a promis leur mage, leur apprendre à voler, puisque, selon lui, "la peur donne des ailes"...

Lorsque Goudurix est enlevé par les Vikings, c'est la catastrophe ! Astérix et Obélix doivent tout faire pour le retrouver. Pendant qu'ils se lancent à sa recherche jusque dans le Grand Nord, leur jeune protégé, embarqué malgré lui dans un infâme complot, va découvrir la belle et intrépide Abba et s'apercevoir que l'amour fait parfois l'effet d'un coup de poing... Un vrai choc des cultures !

LES PERSONNAGES

Astérix : Petit guerrier gaulois à l'esprit malin, à l'intelligence vive, il se voit confier toutes les missions périlleuses. Astérix tire sa force surhumaine de la potion magique du druide du village.

Obélix : Obélix est l'inséparable ami d'Astérix. Livreur de menhirs de son état, grand amateur de sangliers et de belles bagarres, Obélix est prêt à tout abandonner pour suivre Astérix dans ses aventures. Il est accompagné par Idéfix, son fidèle chien "écologiste", qui hurle de désespoir quand on abat un arbre.

Abraracourcix : Abraracourcix est le chef de la tribu gauloise. Majestueux, courageux, ombrageux, le vieux guerrier est respecté par ses hommes et craint par ses ennemis. Lui ne redoute qu'une chose : que le ciel lui tombe sur la tête.

Goudurix : Taillé comme une allumette et aussi courageux qu'une poule, le neveu du chef Abraracourcix débarque de Lutèce. Astérix et Obélix sont chargés de faire de lui un homme, un vrai. Si les habitudes et les goûts de l'ado rebelle agacent les guerriers gaulois, ils ne laissent pas indifférentes les femmes du village.

Abba : Jeune et jolie Viking au caractère bien trempé, Abba est la fille de Grossebaf, le chef de la tribu viking. Indépendante, elle refuse sa condition de femme soumise. Elle ne reculera devant rien pour se lancer dans sa plus grande aventure et aller au bout de ses sentiments...

Grossebaf : Chef de la tribu viking, ce valeureux guerrier est convaincu que la peur donne des ailes. Il rêve de maîtriser les airs. Sous ses dehors autoritaires, il aime sa fille et fait tout pour la protéger, mais ce n'est pas simple, d'autant qu'un complot se trame...

Vikéa : Epouse de Grossebaf et mère d'Abba, elle est une maîtresse de maison accomplie qui ne jure que par le design scandinave. Chaque fois que son mari revient d'un pillage, elle espère toujours qu'il lui ramène de quoi embellir son intérieur...

Olaf : Grand guerrier viking aussi baraqué que crétin, fils de Cryptograf, il doit capturer le champion de la peur, ce qui lui vaudra la main de la fille du chef, mais il ne sait pas très bien pourquoi.

Cryptograf : Mage viking à la noix et comploteur machiavélique, Cryptograf rêve de prendre la place du chef de la tribu. Pour cela, il a élaboré un plan aussi tordu que risqué, mais sachant que son abruti de fils est son seul allié, il devrait se méfier...

NOTES DE PRODUCTION

Le petit héros gaulois fait un retour fracassant en dessin animé dans une aventure qui nous entraîne jusque dans le Grand Nord, et à la rencontre d'un jeune Gaulois de Lutèce qui ne laissera personne indifférent...

Alliant l'esprit qui a fait la marque de la célèbre BD aux meilleures techniques d'animation, ASTERIX ET LES VIKINGS donne toute son ampleur au monde drôle, surprenant et tendre imaginé par Goscinny et Uderzo. A croire que toute l'équipe du film avait bu de la potion magique, par Toutatis !

AU COMMENCEMENT ETAIT LE RIRE

A propos de la naissance d'Astérix, Albert Uderzo confie :

“Avec René Goscinny, on le disait souvent : puisqu'on était mal payés dans ce métier, il fallait au moins qu'on rigole ! On a décidé de mettre plus d'humour que ce qui se faisait à l'époque dans la bande dessinée. C'est ainsi que, sans calcul d'ailleurs, on a inventé des histoires lisibles à deux niveaux. Il fallait que les enfants et les parents puissent y trouver leur compte. On l'a fait sans vraiment réaliser... En fait, entre la première parution du personnage dans le journal Pilote – c'est là qu'il a été introduit – et ma création du personnage, il s'est passé 3 mois. On a travaillé comme des fous pour trouver le thème des Gaulois et en un quart d'heure, les bases essentielles de la saga et des personnages étaient posées.”

Quelques décennies plus tard, Astérix est devenu le succès que l'on sait, résistant aux modes comme à l'envahisseur romain, réjouissant toutes les générations qui tour à tour, découvrent son esprit et ses aventures.

Albert Uderzo explique : “L’idée de faire un nouveau dessin animé basé sur les aventures d’Astérix n’était pas une révolution pour moi. Il y a déjà eu sept adaptations, certaines avec des fortunes diverses. Mais quand j’ai rencontré l’équipe du studio qui projetait de faire **ASTERIX ET LES VIKINGS**, j’ai été convaincu par leur enthousiasme et j’ai accepté. Ils avaient compris exactement ce que je souhaitais. Dans les films précédents, je trouvais que les personnages ne jouaient pas assez, ils étaient toujours dans le mouvement, dans l’action, mais ne jouaient pas. Cette fois, ils sont parvenus à rendre les personnages vraiment humains.”

L’AVENTURE ENTRE DEUX MONDES

Natalie Altmann, productrice exécutive du film, explique :

“On s’est aperçus que beaucoup de choses n’avaient pas été exploitées dans l’univers d’Astérix et les énormes progrès accomplis dans l’animation ces dernières années permettaient d’envisager un traitement digne des personnages. Il existe aujourd’hui des talents en France et dans toute l’Europe qui permettaient de relancer une production d’Astérix d’un très haut niveau.”

Natalie Altmann poursuit : “Le projet a débuté par quelque chose de très agréable : nous avons relu tous les albums ! Nous cherchions une histoire forte, universelle. Nous nous sommes arrêtés sur “Astérix et les Normands”. Les Vikings ont envahi toute l’Europe et possédaient donc une dimension européenne et internationale. De même, le concept du film, la peur, est totalement universel. D’autre part, le personnage de Goudurix est un vecteur d’identification très puissant, aussi bien pour le jeune public qui s’y reconnaît que pour les parents. Pendant que le scénario s’écrivait, la logistique technique s’est mise en place. On a cherché les meilleurs talents. On a dû faire appel à plusieurs studios car aucun ne proposait à lui seul tout ce dont nous avons besoin. Nous avons eu la chance de rencontrer deux réalisateurs, Stefan Fjeldmark et Jesper Møller, qui ont parfaitement senti le projet et ont su convaincre Albert Uderzo.

Comme un clin d'oeil à l'album et au film, nous, "Gaulois", nous sommes retrouvés à faire équipe avec des "Vikings" danois, mais contrairement à ce qui se passe dans l'histoire, tout a été beaucoup plus cordial !"

Stefan Fjeldmark, réalisateur, raconte : "Quand j'étais enfant, je rêvais de devenir dessinateur et je copiais les dessins d'Astérix ! Alors forcément, rencontrer Uderzo a été un vrai privilège. Il nous a accompagnés durant tout le projet, il était pour nous un garant de la qualité de ce que nous faisons."

Jesper Møller ajoute : "Je me souviens du sentiment que j'éprouvais, enfant, lorsque j'ouvrais un album d'Astérix. J'étais emporté dans cet univers joyeux. J'étais fasciné par les pouvoirs des héros, par leur joie de vivre, et aussi leur goût pour les choses simples de l'existence. Plus grand, j'ai été stupéfait de découvrir que quelqu'un avait imaginé cet univers, que tous ces personnages n'étaient pas une création divine ! J'ai été honoré d'être choisi pour le projet et heureux de pouvoir donner en retour un peu de ce que j'ai reçu en lisant ces albums !"

Stefan Fjeldmark commente : "Même si l'univers d'Astérix est typiquement français, il ne se limite pas à son seul pays d'origine. Je suis danois et j'ai grandi avec. Dans l'équipe du film, nous comptons plus de dix nationalités, et chacun avait un lien fort avec les aventures d'Astérix. Ce que Uderzo et Goscinny ont créé est universel. Nous savons tous que cela se déroule en France, mais cela parle à tous les pays. Les albums ont été traduits en 111 langues et dialectes ! On est tous proches des personnages, de leurs émotions et des enjeux qui les motivent. En France, en Allemagne, en Italie, en Espagne, tout le monde ressent la même chose."

FACE A TOUTES LES EMOTIONS : LES PERSONNAGES

Jean-Luc Goossens, scénariste, raconte : “On est partis d’“Astérix et les Normands”, un album plein d’idées remarquables. Croire que « la peur donne des ailes » est à la fois absurde et génial. Les Vikings pensent que le jour où ils apprendront la peur – car ils ne la connaissent pas – ils pourront voler. Il était important de faire un vrai travail de scénarisation, de retravailler la structure pour adapter le récit en véritable histoire de cinéma. L’humour absurde, les personnages, l’inventivité des dialogues, des jeux de mots étaient très présents dans l’album, mais on ne pouvait pas forcément les transposer tels quels dans un film. Au cinéma, ce qui prime, c’est le suspense, le développement narratif, l’émotion, et l’action. Pour moi, l’enjeu était de transformer cette BD hilarante en comédie d’action.”

Natalie Altmann intervient : “Nous avons deux difficultés majeures : le passage de l’écrit à l’écran et l’aspect international de cette production, qui ne devait pas faire rire que les Français. Ensuite, le dosage entre les gags plus visuels pour les enfants et l’esprit plus adulte qui fait la particularité d’Astérix a été maintenu. Cette double lecture permanente est un véritable atout.”

Jean-Luc Goossens reprend : “C’était la première fois que je travaillais sur un film d’animation, mais j’ai traité ces personnages comme s’ils étaient réels. Au final, ce scénario aurait pu être fait en live. Même sur des personnages aussi connus qu’Astérix et Obélix, on découvre des facettes, des nuances de leur caractère jusque-là inédites.”

Le scénariste poursuit : “A travers une histoire d’époque, ASTERIX ET LES VIKINGS aborde aussi des sujets très contemporains, comme la place des jeunes, celle des femmes, et les relations entre les peuples.”

“Astérix, c’est un regard décalé sur des faits de société, transposés à l’époque gallo-romaine. René Goscinny parvenait à avoir ce regard amusé, ironique, parfois à la limite de l’absurde. Il a quand même fallu moderniser les parallèles qu’il faisait à l’époque, car l’album date de 1967, en introduisant la réalité de 2006. Par exemple, le personnage de Goudurix, qui dans l’album fait un numéro en chantant du rock, est aujourd’hui plus funk et rap. On a aussi ajouté une colombe appelée SMS qui accompagne Goudurix et qui transmet des messages. Dans cet esprit-là, on a aussi inventé des noms de personnages, comme Abba, référence au groupe suédois mythique. C’est une jeune femme impétueuse, capable de tenir tête aux hommes. On a aussi inventé Vikéa, la femme du chef viking obsédée par l’idée de refaire son intérieur...”

Natalie Altmann intervient : “L’objectif était de faire vivre à l’écran les personnages tels qu’ils existent dans notre imaginaire. Il fallait que ces personnages de papier soient animés de vie, d’émotions. Il ne devait y avoir aucune incohérence entre les personnages existant dans l’album et ceux créés pour le film. Albert Uderzo et Anne Goscinny ont suivi chaque étape de la création, de l’écriture du script à la mise en scène. Ils ne se sont jamais comportés en censeurs mais en conseillers bienveillants. L’entente et la collaboration ont été exemplaires.”

Stefan Fjeldmark ajoute : “Pour que le public vive une expérience inédite et totale au cinéma, nous n’avons pas suivi l’album à la lettre, ce qui permet des surprises, de nouveaux gags et la découverte d’un vrai film en cohérence avec l’univers d’origine. Ainsi, de nouveaux personnages apparaissent, comme Abba, la fille de Grossebaf, ou Cryptograf, le mage conspirateur et son fils Olaf, aussi musclé que stupide. Cette histoire offre en plus l’avantage de nous plonger dans le village avec tout ce que l’on aime y retrouver, ses habitants emblématiques, ses bagarres, mais aussi de nous entraîner ailleurs, dans les contrées enneigées du Grand Nord, au milieu de paysages magnifiques.”

TECHNIQUES DE POINTE POUR HEROS HISTORIQUES

Stefan Fjeldmark explique : “En terme de qualité, notre ambition était grande. Jamais autant de moyens n’avaient été mis au service d’une adaptation animée d’Astérix et nous étions tous passionnés à titre personnel. Toute la base du travail de dessin a été faite de manière traditionnelle. Le tracé des personnages, le découpage extrêmement précis, puis la création des décors, l’animation, la composition de l’image, chacune de ces étapes a reçu le plus grand soin. Nous voulions absolument respecter le tracé particulier d’Uderzo. Pour les effets, la neige, les fumées, les poussières, la mer, nous avons utilisé tout l’éventail de ce que les techniques de pointe permettent. Là encore, nous devions les intégrer dans le style d’Astérix. Pour la mer par exemple, on devait retrouver ce mélange de réalisme précis, de trait épuré qui fait le style de la BD, tout en la caricaturant un peu quand même. La limite était fine et demandait autant de talent de la part des dessinateurs que de technicité.

Nous voulions rendre les dessins d’Uderzo vivants !”

Jesper Møller ajoute : “Ce fut notre challenge pour ce film. On devait respecter la physionomie des personnages mais aussi l’état d’esprit de la BD. Il faut que le film apporte un plus par rapport à la BD, mais il ne faut surtout pas dénaturer l’énergie et les caractéristiques qui font le succès d’Astérix et Obélix. Même si nous utilisons la technique traditionnelle, nous nous sommes aussi servis de l’imagerie informatique pour obtenir des images plus denses, plus riches. Ce n’est pas l’ancien contre le moderne, mais l’alliance des deux pour un résultat optimal.”

DES MOYENS A LA HAUTEUR DES AMBITIONS

Natalie Altmann confie : “Quels que soient les moyens que nous ayons mis sur ce film, nous n’avons jamais perdu de vue que l’objectif premier était le plaisir du spectateur. ASTERIX ET LES VIKINGS est d’abord l’occasion de partager l’aventure d’un héros qui nous tient à coeur quel que soit notre âge. Nous n’avons pas privilégié la prouesse technique au détriment de l’histoire. Chaque effet, chaque décor est au service de la narration. Jamais l’énorme logistique du projet n’a pris le pas sur son esprit.”

La productrice exécutive explique : “ASTERIX ET LES VIKINGS, c’est 4 ans de travail, 22 millions d’euros de budget, 1300 plans, plus de 100 000 dessins, des centaines de décors, entre 300 et 500 personnes au travail en France et ailleurs. C’est extraordinaire d’avoir une production qui permette à plusieurs pays de travailler ensemble sur un gros projet. La France est le pays fondateur puisque c’est une histoire écrite par des Français, réalisée avec l’aide de nombreux créateurs français. Nous avons notamment travaillé avec Néomis Animation, société créée par des anciens des studios Disney de Montreuil, et la mise en couleur ainsi que la composition de l’image et une partie de l’animation ont été réalisées à Angoulême chez 2d3D Animations.”

“La collaboration d’autres talents venus de nombreux pays d’Europe en fait une production française et européenne à l’image de son héros. Je pense que seul Astérix pouvait bénéficier de cela parce qu’à ma connaissance, c’est le seul personnage qui parle à autant de gens de façon aussi personnelle dans autant de pays.”

ENTENDRE UN MONDE

Natalie Altmann raconte : “Nous souhaitions accorder une attention majeure à l’ambiance sonore, aux voix et à la musique car ces éléments sont souvent négligés au profit de l’image. Or, ils concourent de manière fondamentale à transporter le spectateur au cœur de l’histoire. Par exemple, pour le bruitage d’un film normal, on couvre en général une demi-heure de film par jour de travail, alors que dans le cas d’ASTERIX ET LES VIKINGS, les bruiteurs prenaient une journée pour en réaliser cinq minutes ! Pour les voix, l’exigence a été la même. Roger Carel, la voix historique d’Astérix, fait partie de l’aventure, mais nous avons aussi Jacques Frantz pour Obélix, Lorànt Deutsch pour Goudurix, Pierre Palmade pour Cryptographe et Sara Forestier pour Abba. Pour la musique, nous souhaitions aussi faire les choses en grand.”

Alexandre Azaria, compositeur de la musique originale, confie : “Contrairement à beaucoup, je n’ai jamais été grand fan de BD quand j’étais jeune. J’avais une image d’Astérix assez extérieure, tout en sachant que c’est un pan de notre patrimoine culturel. Je dois avouer qu’en travaillant sur le film, je m’y suis attaché, j’ai découvert la finesse, la complexité et l’humour de cet univers.”

Alexandre Azaria ajoute : “Musicalement, j’ai découpé le film en deux parties. L’univers viking, avec une musique assez martiale, composée essentiellement de cors. Et le thème des Gaulois, plus particulièrement celui de Goudurix. Je n’ai pas voulu charger le film en thèmes parce qu’il y a beaucoup de dialogues et que dans l’espace qui lui reste, la musique doit être immédiatement identifiable. Autre point, je n’ai jamais cherché à faire de la musique de dessin animé, j’ai approché la composition comme je l’aurais fait pour un film live. Même si parfois cela se nuance, j’ai évité le côté sautillant systématique qu’il peut y avoir dans les dessins animés.

Pour l'univers viking, il fallait que l'on sente l'ampleur des paysages, la majesté des fjords - le film n'est pas que drôle, il est aussi esthétique ! Il était important d'avoir alors de belles emphases d'orchestre. Les Vikings ont un thème extrêmement sérieux même s'ils ne le sont pas eux-mêmes. Ce décalage les rend encore plus amusants."

D'autre part, il explique : "Le processus de composition a été très naturel et bien plus que pour un film live, j'ai eu des contacts avec les réalisateurs. J'ai eu la chance de voir mes deux thèmes validés très tôt, ce qui nous a permis à tous de gagner du temps. Par la suite, il est possible de s'appuyer sur ce thème et de le faire évoluer. Ensuite, je devais composer sur des images noir et blanc, avec parfois seulement les personnages dessinés au trait. J'avais besoin de savoir dans quels décors ils évoluaient, comment cela s'articulait. C'est une expérience surprenante et passionnante. J'ai découvert le film à l'auditorium.

Nous avons eu la chance de pouvoir enregistrer la musique aux mythiques studios d'Abbey Road avec 80 musiciens.

Les sessions étaient assez complexes parce que pour permettre le mixage le plus fin possible, nous avons dû enregistrer les différents ensembles séparément ; les cuivres, les voix, les vents, les cordes, les percussions ont donc été joués à part."

Autre événement pour le film, la première chanson du générique de fin - "Tous les Secrets" - est interprétée par Céline Dion.

Natalie Altmann explique : "C'est une chanson qui parle d'une affection qui dépasse les distances et les obstacles. Elle correspond parfaitement à l'esprit du film, et le fait que l'une des interprètes francophones les plus connues du monde la chante apporte encore un atout supplémentaire à l'univers d'Astérix. Nous avons aussi la chance de compter parmi les interprètes des chansons du film des talents aussi appréciés du public qu'Amel Bent, M. Pokora et Billy Crawford. Ils ont tous pleinement joué le jeu et communiqué leur énergie et leur enthousiasme à la bande originale."

ASTERIX par Roger Carel

“Pour moi, Astérix est un vieux compagnon. La première fois que je l’ai interprété, c’était il y a plus de trente-cinq ans, pour la radio. Goscinny et Uderzo souhaitaient faire des feuilletons et cherchaient des voix. Le personnage, bien que sympathique, était toujours un peu en train de râler ! Le type même du petit Français vu par les étrangers ! Mais il est aussi honnête et juste et il se définit également par son amitié avec Obélix. Chacun est le faire-valoir de l’autre.”

“Au fil du temps, j’ai vu Astérix évoluer. Dans ce film, je le trouve plus tendre, plus sensible, plus ému qu’il ne l’a été même dans les bandes dessinées. C’est une nouvelle facette chez lui. Devant ce garçon, sa fibre paternelle s’éveille pour la première fois.”

“Avec entre autres Kermit, C6-PO, Winnie l’Ourson, Alf, j’ai la chance de prêter ma voix à de bons personnages qui durent - Winnie depuis 1950 ! - mais franchement, Astérix tient une place à part. D’abord parce que c’est une création tout à fait française. C’est “notre” personnage, et on s’y attache ! Ce petit Gaulois, c’est quand même notre ancêtre ! Je m’en sens proche. Si je lui ressemble, c’est surtout au niveau de l’énergie

et de la vivacité. Comme lui, je suis toujours en mouvement !”

“Je suis heureux que la voix que j’ai créée pour Astérix soit une partie de son incarnation. Des gens de tous âges m’en parlent. Sa voix n’est d’ailleurs pas très éloignée de la mienne à la ville. A chaque fois que je le retrouve, sa voix me revient aussitôt. En moi, j’ai comme une bibliothèque où toutes mes voix sont classées.”

“Lorsque j’ai découvert le film d’ASTERIX ET LES VIKINGS, j’ai été fasciné par

la qualité des images et de l’animation. C’est du très beau travail, très soigné. Les Vikings sont vraiment savoureux. J’aime aussi que l’histoire ne soit

pas en permanence centrée sur Astérix et Obélix. C’est un scénario très bien fait ! J’ai aussi passé de très bons moments avec “mon” Obélix. C’est un personnage unique. Et Jacques Frantz, qui lui prête sa voix, a su le faire exister avec sa personnalité, sans vouloir imiter personne. Il est Obélix !”

OBELIX par Jacques Frantz

“On m’a d’abord demandé de faire des essais. Quand j’ai appris que j’avais été choisi, j’étais drôlement content. J’ai eu l’impression de frapper à la porte de l’Histoire ! J’étais très honoré. Obélix a déjà existé à l’écran, mais je ne voulais rien voir, rien entendre, pour rester une page blanche. Avec le plus grand respect pour mes prédécesseurs, ce serait mon Obélix à moi. Je lui donnerais ce que je ressens de ce personnage depuis que je suis gosse. De plus, ce n’est pas exactement un doublage. C’est plutôt une caractérisation de voix. C’est-à-dire qu’on a un support muet, une image qu’il faut remplir, à qui il faut apporter ses trucs à soi et sa personnalité.”

“Obélix est un type incroyablement tendre, profondément gentil. A mon sens, il n’est pas bête, il est naïf. Il a une façon globale de voir les choses, il a sa lecture du monde ! Mais tout à coup, quelque chose se déclenche dans sa tête, quelque chose qu’il ne comprend pas, une injustice qu’il ressent de façon très puissante. Il se met d’abord à boudier dans un coin ! Et puis, il peut devenir très contrarié quand il s’agit de Romains. Il est au-delà de la violence, il est tombé dedans quand il était petit.”

“Comme Obélix, j’adore les chiens. Je me souviens avoir vu arriver Idéfix dans la BD, alors que j’avais une douzaine d’années. J’ai tous les albums, jusqu’au “Tour de Gaule”, dédiés par Goscinny et Uderzo. J’ai même chez moi un Obélix dessiné au feutre par Uderzo et signé par Goscinny : “Pour Jacques, un sanglier d’honneur, par Toutatis !”

“C’est un univers idéal, où la force est tout le temps présente avec la protection qu’elle apporte – comme la loupe sur le petit village. C’est une espèce de monde utopique où se rassemblent toutes les pulsions humaines, toutes les passions, tout ce qui fait notre société, les trucs conventionnels, les problèmes de ménage, les problèmes de pouvoir. Tout est là, dans ce petit village ! C’est formidable. Tout à coup, quatre cent cinquante Romains arrivent... Et on s’en fout ! De toute façon, ils vont disparaître ! Donc, on continue !”

GOUDURIX par Lorànt Deutsch

“J’avais dix ans et j’avais parié avec un des amis de mon père que je retrouverais le paquet de clopes qu’il avait égaré. Il avait promis de m’acheter ce que je voudrais. En fait, j’avais vu qu’il s’était assis dessus ! Il était dégoûté non seulement parce que j’avais gagné le pari, mais aussi parce que ses cigarettes étaient fichues ! J’avais été attiré par la couverture d’“Astérix gladiateur”, et c’est cet album que j’ai choisi. C’était mon premier album de BD.”

“Lorsque j’ai été contacté pour faire un des personnages, on ne m’avait pas précisé lequel. J’ai tous les albums “Astérix” chez moi et je me suis mis à les relire en me demandant de qui j’allais être la voix. Dans “Astérix et les Normands”, j’ai deviné que ce serait le petit Parisien de Lutèce, Goudurix. J’en étais très heureux et je trouve qu’il est encore plus réussi dans le film. Sous ses abords un peu prétentieux, il cache un vrai fond et se rend attachant. Il prend les Bretons pour des ploucs parce qu’il vient de la grande ville. Il a ses codes à lui, son univers, mais il n’est pas coincé dans les carcans des aînés, de l’académisme. S’il a beaucoup de choses à apprendre, il peut aussi faire avancer la société. C’est un personnage positif, même s’il paraît arrogant et irrespectueux au départ.”

“Je ne voulais surtout pas qu’il paraisse détestable. Il fallait que l’on sente la générosité de la jeunesse. Goudurix est plein de rêves. Il a ses propres passions qu’il arrive à communiquer aux autres, par exemple quand il danse.

Il a été créé en 1968, un peu à l’image de cette jeunesse révoltée qui a fait mai 68. Mais je n’ai pas voulu qu’il soit trop en rupture avec les aînés parce qu’il a besoin d’eux. Pour lutter contre la peur, comprendre les choses, se trouver, il a vraiment besoin d’Astérix et Obélix. Pendant le doublage, je me suis retrouvé avec Roger Carel et Jacques Frantz. Jouer avec Carel est assez incroyable. C’est un peu lui qui a les clefs de la boutique. D’un seul coup, vous en faites partie ! Et Jacques est un grand comédien. Il joue celui dont Goudurix se sent plus facilement proche, parce qu’il a de la fantaisie, une tendresse.”

“J’ai toujours adhéré à l’univers d’Astérix. J’adore l’humour de Goscinny et les dessins d’Uderzo. Enfant, j’habitais dans la Sarthe et nous pensions que, dans l’Ouest, existaient des villages qui résistaient à tous les modèles venant de la civilisation parisienne. Pour nous, les Parisiens étaient les Romains et nous étions “les Gaulois du 72” ! Pour moi, l’univers d’Astérix et Obélix est terriblement visionnaire. Aujourd’hui, l’empire romain, c’est vraiment cette espèce de modèle que nous propose la mondialisation avec la monnaie unique – les sesterces

—

et le petit village gaulois qui essaie de résister avec ses traditions. Que doit-on conserver ? Que doit-on accepter de mettre en péril pour découvrir quelque chose de mieux ? Le débat est très actuel. J’ai bien aimé que dans le film, ce soit grâce à deux jeunes que deux peuples se rapprochent.”

ABBA par Sara Forestier

“Astérix, c’est toute mon enfance. Quand on m’a proposé de faire une voix, je n’ai pas hésité. Je joue Abba, la fille du chef des Vikings. Elle fracasse des crânes ! Quand je l’ai découverte, je l’ai tout de suite aimée. Elle est belle, hyper sexy et elle a une vraie personnalité. J’aime son énergie, sa petite frange rousse et ses dents du bonheur. Elle est spontanée et n’a pas peur de défier les habitudes trop patriarcales de son peuple. Son look très moderne m’a également surprise, car il se fondait très bien dans l’univers d’Astérix.”

“Dans l’histoire, Abba est un moteur et un enjeu. Cryptographe veut l’utiliser en en faisant la femme de son fils pour prendre le contrôle de la tribu ; c’est à cause d’elle que Goudurix aura envie de se dépasser. Son naturel, son absence de calcul lui donnent encore plus de charme, car elle n’use pas du pouvoir qu’elle détient. Paradoxe intéressant, c’est presque malgré elle qu’elle déclenche les choses. Contrairement à elle, je ne casse pas de crânes et je ne hurle pas. Par contre, avec elle, je partage la spontanéité, la même sincérité. J’ai foi dans les êtres, au-delà des a priori et des habitudes. Je crois que si j’avais été viking, j’aurais pu devenir Abba.”

“Pour jouer ce personnage, j’y suis allée à l’instinct. Je me suis lancée. J’ai privilégié l’énergie, la sincérité. C’était même assez physique, je me suis cassé la voix, elle a toujours des tirades enflammées, puissantes, d’abord pour se faire entendre mais aussi parce qu’elle est fougueuse. J’adore quand elle saute sur le mât et qu’elle finit par hurler aux hommes de son père qu’un jour viendra où les femmes ne seront plus leurs esclaves et qu’elles seront aussi lâches qu’eux ! Pour la scène où elle manque de se noyer, j’ai fini avec de l’eau plein la bouche, et dans les moments d’action, je jouais tout devant l’écran.

La première fois que j’ai vu un extrait du film postsynchronisé, je n’ai pas reconnu ma voix. Une étrange alchimie avait uni l’image et le son pour créer un personnage qui existait à part entière. Du coup, j’ai pu regarder le film comme une vraie spectatrice.”

“J’avais beaucoup de BD à la maison et ce que j’appréciais vraiment, c’était l’univers dans lequel chaque album nous transportait. Quelle que soit l’aventure, on retrouvait cet esprit, les rapports entre les personnages, tout un monde avec des éléments familiers, mais toujours sous des formes différentes. J’ai aimé le film parce que l’on y retrouve tout cela : la complicité pudique entre Astérix et Obélix, des vrais sujets sous des apparences de comédie, la relation aux Romains, toujours réjouissante. Cette couleur particulière me touche.”

“Pour moi, cette expérience est une première, je ne connaissais pas l’aspect technique du doublage. Je redoutais que cela ne m’enlève tout le rêve et le côté magique de la bande dessinée. Mais l’équipe était vraiment fantastique et j’ai été contente de rencontrer Abba. J’ai pu entrer dans cet univers de magie et d’émotion !”

CRYPTOGRAF par Pierre Palmade

“J’ai pensé qu’on me proposerait le rôle du barde comme dans le film live, mais non ! Je joue Cryptograf, le méchant qui comploté pour prendre la place du chef des Vikings. Il est vil, pleutre, et beaucoup plus âgé que moi ! Il y avait un beau jeune homme à jouer et ils ont pris Lorànt Deutsch, et il y avait un vieux moche sournois et ils m’ont choisi !”
“Entre huit et douze ans, je lisais alternativement “Tintin” et “Astérix” au lit avant de m’endormir. J’aimais partir en voyage avec eux. J’appréciais l’univers du village gaulois, mais j’aimais bien quand ils partaient

ailleurs, par exemple pour aller à Lutèce. Je rêvais moi-même de partir à Paris. J’ai été déçu en y arrivant, ça a beaucoup changé !”
“Je trouve incroyable que, sur toute la durée de leur oeuvre, Goscinny et Uderzo aient à ce point réussi à mélanger une époque lointaine et des thèmes aussi modernes. Leur univers repose sur des personnages tellement forts qu’on s’y attache au-delà des anachronismes. On continue à croire à ce petit village qui résiste. Pour arriver à cela, les deux créateurs devaient s’entendre à merveille. Je ne sais pas qui était Astérix et qui était Obélix...”

“Cryptograf est une sorte de Raspoutine. C’est le mauvais génie du chef des Vikings. Il fait croire qu’il est en contact direct avec les dieux. Il rêve d’être chef à la place du chef, il ne songe qu’à son profit, qu’à sa gloire. Et pour cela, il est prêt à se servir de son crétin de fils et à envoyer tout le monde à la catastrophe. Sans qu’il le veuille, c’est à cause de lui que les guerriers vikings vont croire que la peur donne des ailes. Evidemment, tous ses plans vont s’effondrer. Il y a une vraie jubilation à jouer un méchant. J’ai toujours rêvé d’avoir des rires démoniaques et de tomber dans un précipice en hurlant “Noooooon !.”

“Pour jouer Cryptograf, je ne voulais pas forcer, faire une voix de vieux. Certains sont très doués pour cela, pas moi ! J’ai gardé à l’esprit que c’était un type sans courage, qui la ramène toujours en se donnant de grands airs mais sans grand-chose derrière. J’avais simplement deux ou trois adjectifs dans la tête et je me lançais.”

“On se sent responsable du personnage, très lié à lui. On le crée. Quelquefois, je sentais que je pouvais faire mieux et je voulais recommencer. Pas par un souci de professionnalisme extrême, mais parce que je savais que des enfants regarderaient le film et qu’il fallait qu’ils y croient. Il faut qu’ils aient peur, qu’ils rient. On n’a pas le droit de s’engager sur une fausse piste parce que cette interprétation-là restera pour toujours !”

“Quand je joue un rôle, au théâtre ou au cinéma, je fais venir le personnage à moi et j’exploite ma nature. Mais Cryptograf existe déjà, il a un visage, des traits. C’est un dessin animé et il faut en respecter la candeur. Il ne faut pas être cynique, utiliser des intonations que les enfants ne comprendraient pas. Quelque part, il ne faut pas qu’il y ait trop de vécu. Il est très méchant, mais les intentions doivent rester tout de suite compréhensibles. C’est ce que je pense, mais je ne suis pas un pro du doublage. J’aime bien l’idée que pour beaucoup d’enfants, ma voix soit désormais celle du méchant. Je vais devenir la terreur dans les écoles !”

AVEC LES VOIX DE :

Roger Carel
Lorànt Deutsch
Sara Forestier
Jacques Frantz
Pierre Palmade
Pierre Tchernia
Bernard Alane
Marc Alfos
Jules Azem
Patrick Borg
Philippe Catoire
Bruno Dubernat
Luc Florian
Stéphane Fourreau
Marion Game
Vincent Grass
Med Hondo
Bernard Metraux
Victor Naudet
Pascal Renwick
Estelle Simon
Gérard Surugue
Stevens Thuilier
Roland Timsit
Barbara Tissier
Michel Vigne
Vania Vilers
Brigitte Virtudes

Astérix & Idéfix
Goudurix
Abba
Obélix
Cryptograf
Le narrateur
Assurancetourix
Grossebaf
Garçon viking 1
Caraf
Nescaf
Télégraf
Océanonix
Olibrius
Bonemine
Abraracourcix
La vigie
Ordralfabétix
Garçon viking 2
Cétautomatix
Gauloise
Agecanonix
Gaulois
Atribus
Sms
Olaf
Panoramix
Vikéa

FICHE TECHNIQUE
PRODUIT PAR M6 STUDIO

Producteur délégué
Productrice exécutive
Réalisateurs

Scénario
avec la collaboration de
Dialogues
Dialogues additionnels
Musique composée par
Directeur de production
Directeur de post-production
Producteur associé
Administrateurs de production
Chef lay-out
Traçage clé
Conseillers artistiques

Assistante de production

EN ASSOCIATION AVEC A.FILM A/S

Producteur exécutif
Directrice de production du studio
Chargé de production
Assistant des réalisateurs
Dessins des personnages basés sur les modèles d'Albert Uderzo

Thomas Valentin
Natalie Altmann
Stefan Fjeldmark
Jesper Møller
Jean-Luc Goossens
Stefan Fjeldmark
Jean-Luc Goossens
Philip Lazebnik
Alexandre Azaria
André Clavel
Guy Courtecuisse
Bernard Majani
Antoine Morand
Hervé Leblan
Franck Bonay
Guillaume Baurez
Amandine Buisson
Elodie Zittoun
Alexandra Le Tellier

Anders Mastrup
Lilian Klages
Eddy May
Zdenko Santini
Christian Kuntz
Dan Harder
Jesper Møller

Dessins des accessoires basés sur les modèles d'Albert Uderzo

Dan Harder

Exécution des décors basés sur les décors d'Albert Uderzo

Jens Møller

Scénarimage

Thorbjørn Christoffersen

Ignacio Ferreras

Kim Hagen Jensen

Thorsten Kiecker

Christian Kuntz

Jørgen Lerdam

Warren Leonhardt

Fernando Moro

Garrett O'Donoghue

Anders Sørensen

Superviseur du lay-out

Jens Møller

Chef lay-out

Marcos Mateu

Chef décorateur

Bjarne Hansen

Chefs animateurs

Rune Bennicke

Luca Fattore

Dan Harder

Christian Kuntz

Javier Martin

Jean Morell

Enis Tahsin Özgür

Superviseur du traçage

Katrin Inzinger

Directeur des effets spéciaux

Kim Hagen Jensen

Directeur de l'animation 3D

Søren Cornelius Larsen

Superviseur de la recherche couleur

Donal Freeney

EN COPRODUCTION AVEC 2d3D ANIMATIONS

Producteurs

Malika Brahmi

Florent Mounier

Assistante de direction

Sarah Porcherie

Responsable du suivi de production

Sylvain Favier

Animation clé

Philippe Balmossière

Eric Bouillette

Taïeb Bourras

Pierre Bouvier

Pierre Cerruti

David Duleroy

Séline Favraud

Thierry Ferrachat

Pascal Herbreteau

Rémy Leboissetier

Sandra Lenquette

Olivier Martigne

Colas Mermet

Fabien Peault

Vérificatrice de la colorisation

Nadia Ammari

Colorisation

Gaëlle Ginat

Chrystel Chauvet

Sandrine Ligonat

Christelle Alouan

Damia Alouan Roturier

Laure Luteau

Sandrine Pillon

Marie Agnès Gazeau

Florence Foligne

Guillaume Costagliola

Serge Cessart

Joackim Daviaud

Laurent Cabos

Mireille Corriger

Mathieu Schneider

Chef compositing
Compositing

Fabrice Renaudin
Arnaud Bois
Jean-Michel Bonnet
Christophe Boreau
Jérôme Ducasse
Pierre Perez
Eric Verie

A.FILM ESTONIA
TRIDENTE ANIMACIÓN
NEOMIS ANIMATION
SYNCMAGIC
HONG GUANG ANIMATION (SUZHOU) Co., LTD
ANIMAGIC

POST PRODUCTION

Casting et direction artistique
Montage son et illustration sonore

Valérie Siclay
Stig Sparre-Ulrich
Claus Lynge
Jean-Paul Hurier
Julien Naudin

Mixage
Bruitage

321 FILMS
DUBBING BROTHERS
MÉTROPOLE PRODUCTION
LES AUDITORIUM DE BOULOGNE
ECLAIR LABORATOIRES

MUSIQUE

Musique originale composée par Alexandre Azaria

Enregistrée aux studios ABBEY ROAD, Londres

Mixée aux studios PLUS XXX, Paris

"TOUS LES SECRETS" Interprété par Céline Dion

"LES PLUS BEAUX COMBATS" Interprété par Amel Bent

"GET DOWN ON IT" Interprété par M. Pokora

"EYE OF THE TIGER" Interprété par Amel Bent

"SUPER FREAK" Interprété par Billy Crawford

Une production M6 Studio

Mandarin SAS et 2d3D Animations

En association avec A.Film A/S

Avec la participation de

TPS Star et M6

Avec le soutien
du Conseil Général de la Charente
de la Région Poitou-Charentes
et du Centre National de la Cinématographie
Distributeur international
M6 DA
Bande originale du film produite par M6 Interactions
et distribuée par SonyBMG